



HAL
open science

Désobéissance, chaos, transparences : Metahaven et le designer leaker

Lorène Picard

► **To cite this version:**

Lorène Picard. Désobéissance, chaos, transparences : Metahaven et le designer leaker. Azimuts, 2024, Utilisation de l'intelligence artificielle en art et design (58), pp.150-159. hal-04772703

HAL Id: hal-04772703

<https://hal.science/hal-04772703v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lorène PICARD

Désobéissance, chaos, transparences : Metahaven et le designer *leaker*

Dans le cadre de sa rubrique *Varia*, *Azimuts* ouvrent ses pages à l'actualité des travaux de jeunes designers, artistes ou chercheurs. Pour ce numéro, Lorène Picard, enseignante à l'ENS Paris-Saclay et doctorante à l'Université Jean Monnet (Laboratoire ECLLA) et à l'ESADSE (Random(Lab)) propose un article qui résume un chapitre de sa thèse intitulée *Web et transparences. Consciences critiques en art et design (1995-2019)*.

Résumé :

Depuis la fin des années 2000, le collectif de designers Metahaven déconstruit les logiques graphiques corporatistes de la seconde partie du XX^e siècle. Le projet [Black Transparency, The Right to Know in the Age of Mass Surveillance] promeut l'idée de « transparence noire » et la figure du *leaker* (« le fuiteur »), présentant le graphisme et l'information comme des armes de contestation. Se saisissant des faits de société pour renouveler les formes du graphisme d'avant-garde, ils imaginent l'identité graphique de Wikileaks pour dénoncer la surveillance massive sur le Web orchestrée par les États et les corporations numériques. Metahaven cherche alors le glamour de la désobéissance civile : les références populaires, les jeux de superpositions et les couleurs criardes incarnent une nouvelle désirabilité, dissidente et chaotique. Cette esthétique postmoderniste ravive les utopies contre-culturelles des années 1960-70, Internet étant représenté comme un espace populaire. En revendiquant une « théorie du chaos », les designers s'opposent au concept de transparence communicationnelle, qu'ils affirment comme anti-démocratique. Modernistes, ils visent l'innovation en design par la rupture, tout en défendant l'idée d'un « devenir authentique » d'Internet.

En juin 2013, Edward Snowden, *data analyst*, révèle que la Central Intelligence Agency (CIA) et la National Security Agency (NSA) surveillent les populations civiles *via* l'informatique ubiquitaire (Internet, téléphones intelligents) et les médias traditionnels de communication¹. En 2018, Christopher Wylie, employé de la compagnie Cambridge Analytica², signale aux médias l'exploitation des données des internautes à des fins politiques, renforçant la destitution de l'autorité publique, ternissant l'image des cabinets de conseils et des réseaux sociaux.

Le fait d'être espionné depuis son ordinateur ou son smartphone altère durablement la confiance que les citoyens placent dans les pouvoirs publics. La conscience collective des dangers d'un Web présent dans toutes les sphères du quotidien institue un « après Snowden ». La transparence d'État actuelle, qui consiste à rendre visible les actions des administrations tout en regardant celles des citoyens, fait surgir une inquiétante étrangeté, manifeste dans la prolifération des théories complotistes. Les usages politiques actuels du *profiling* industriel ébranlent quant à eux l'idée de démocratie : le caractère anti-démocratique des politiques de transparence communicationnelle montrent comment certains États sont tombés dans des logiques néolibérales et abusives.

En régime démocratique, l'équilibre entre démocratie, transparence et secret incarne la République idéale. Or, depuis plus d'un demi-siècle, ce rapport est déstabilisé, car la notion de vie privée est mise à l'épreuve. Le secret est une composante essentielle de la démocratie occidentale, comme le précisait en 2001 l'avocat et professeur de droit Jean-Denis Bredin :

¹ Depuis la signature du *USA PATRIOT Act* le 26 octobre 2001, ces données sont transmises à l'État américain sans autorisation préalable.

² Cambridge Analytica était une société de conseil britannique spécialisée en finance, utilisant les outils d'exploration et d'analyse des données. Créée en 2014, l'entreprise a fermé en 2018 suite au scandale Facebook-Cambridge-Analytica.

Observons pourtant que notre société chrétienne et bourgeoise, et le droit venu d'elle, ont fait bien des concessions, tenues pour nécessaires, aux effets de l'apparence et du secret. [...] Il serait fastidieux d'énumérer tous les secrets qu'a protégés ou que protège notre droit : secret professionnel, secret de l'instruction, secret de certaines procédures, secret de fabrication, secret des correspondances, secret du patrimoine, secret d'État, secret défense³.

Le secret touche simultanément aux intérêts publics et privés. Aujourd'hui, il est révélé au profit d'une transparence prévalent comme moyen d'accès à la vérité. Apparaissant supérieure au droit, cette recherche de vérité devient, à la fois, noble et autoritaire. Contre la transparence d'État se construit une nouvelle figure citoyenne, celle de l'homme et de la femme publics, soumis aux exigences d'une vérité totale (Jean-Denis Bredin, 2001).

Le lanceur d'alerte (*whistleblower* en anglais) est une figure populaire simultanément sauveur de l'intérêt général et traître déloyal⁴. Son rôle consiste à remettre en cause la transparence des entreprises ou des administrations en révélant des faits portant atteinte à l'intérêt général. Pour des raisons de protections juridiques, il se distingue du *leaker* (fuiteur), un activiste pour qui la fuite d'information est une fin en soi et qui œuvre dans l'illégalité (Foegle, 2016).

Le *leaker* représente la désobéissance civile, qui vit pour la quête du juste et du vrai. Comme le lanceur d'alerte, la recherche de transparence du *leaker* est imprégnée d'une beauté vraie, vertueuse et libérale, présente dans la figure du justicier. En cela, ses activités rejoignent des postures d'artistes contemporains qui produisent des œuvres en se distinguant de l'industrie capitaliste. Mais contrairement à l'art, la quête de transparence du *leaker* avance sans matérialité, à l'exception du célèbre masque Anonymous. Représenter cet acte de désobéissance

³ Jean-Denis Bredin, « Secret, transparence et démocratie » [en ligne], *Pouvoirs*, 2001, vol. 97, n°2, p. 5-15, partie IV, paragraphe 7, <http://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2001-2-page-5.htm>, (consulté le 26 mars 2024).

⁴ Termes empruntés à l'article « La protection des lanceurs d'alerte, un enjeu pour la démocratie ? » (16 février 2022) sur le site gouvernemental *vie-publique.fr*, <https://www.vie-publique.fr/eclairage/283065-la-protection-des-lanceurs-dalerte-un-enjeu-pour-la-democratie>, (consulté le 26 mars 2024).

civile devient alors un défi pour les designers du collectif néerlandais Metahaven⁵, qui vont s'identifier au *leaker*. Investir cette figure leur permet de critiquer le corporatisme et la surveillance de masse numérique, tout en actualisant le design graphique au regard des enjeux de gouvernance contemporains.

Corporatisme et logotypes

Dans l'idée de corporation, il y a l'idée de faire corps ; on parle de « corps de métier ». Le corporatisme porte des valeurs professionnelles, c'est une attitude (Rey, 2012, p. 565). Pour la critique, le corporatisme est un nouveau mode de production. C'est la structure d'une classe sociale déterminée qui naturalise la marchandise et le travail. Tout travail manuel porte en lui une philosophie du besoin, en accord avec un principe de nécessité. Au départ dépourvu d'idéologies spécifiques, le corporatisme dénature le besoin. Il est tautologique, simultanément moyen et but de la production. Le but du corporatisme est de créer un nouveau milieu dans lequel ses acteurs acquièrent une autonomie, tout en se rendant indispensables (Cloucard, 1972, p. 184).

Le design graphique est historiquement un des outils du corporatisme. La profession naît des besoins de communication des industries du XIX^e siècle. Le logotype fait partie d'une catégorie spécifique des signes : le texte et l'image. Il a historiquement une fonction de distinction. Les combattants occidentaux du XII^e siècle utilisent des signes d'identification sur leurs boucliers afin de se rendre visible sur les champs de bataille ou lors d'une joute. L'héraldique accompagne une société médiévale en profonde restructuration. Il apparaît simultanément avec la création des noms patronymiques⁶. Les signes deviennent un système

⁵ Metahaven est un collectif de designers travaillant à Bruxelles et Amsterdam. Il est constitué de Daniel Van den Velden, Vinca Krunk, designers graphiques, et du designer d'espace Gon Zifroni. Metahaven est une structure permettant aux designers de pratiquer la recherche par le projet. Cette recherche se déploie tant au niveau d'une diversité des matières et supports convoqués, de la nature des projets qu'en une activité d'écriture.

⁶ Vivien Philizot s'appuie sur les travaux de l'historien médiéviste Michel Pastoureau : Michel Pastoureau, *Figures de l'héraldique*, Paris, Gallimard, 1996, p. 20 ; *L'Art héraldique au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 2009 ; *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Points, 2014 ; *Traité d'héraldique*, Paris, Picard, 2007.

d'identification des individus selon leur rôle, même en cas d'absence. L'image a donc un rôle transitif (représenter l'absence) et réflexif (se donne à voir elle-même) (Philizot, p. 18, d'après Marin, 1989, p. 73). Elle appuie l'autorité, l'arme se transforme en armoiries, signes du souverain.

L'essor de la mondialisation dans la seconde partie du XX^e siècle va amener les corporations à se montrer comme des personnalités à part entière (Philizot, 2017, p. 18, d'après Drucker et McVarish, 2008, p. 261). Le modernisme est importé dans l'entreprise au service du développement d'identités corporatistes par les graphistes. Ils pensent l'identité en système efficace et ubiquitaire, traduisant la personnalité de la marque. L'art de la guerre se déploie alors dans le marketing, censé conquérir les consommateurs potentiels, en cultivant un sentiment d'appartenance. Les identités corporatistes actuelles sont majoritairement des langages graphiques. Une définition du logo pertinente serait donc « la forme que prend le discours lorsqu'il veut " faire image " » (Philizot, 2017, p. 16) ».

Le XXI^e siècle s'ouvre sur divers scandales politiques et industriels (Mediator, Panama Papers, Cambridge Analytica...), altérant durablement l'image des institutions publiques et privées, alors que l'informatique en réseau restructure profondément la société. Un numérique accessible à tous donne aussi accès à tous. Le numérique suscite des controverses, car il est simultanément dit condition d'une émancipation citoyenne et un moyen efficace de contrôle des masses, mettant à mal l'idée de secret. Or, les entreprises du Web capitalisant sur la vie privée des internautes s'affichent comme non corporatistes. Ne pas présenter sa forme corporatiste est une approche typique du néolibéralisme (Cusset, 2020, p. 31). L'avant-garde du graphisme va se saisir de ce décalage entre les apparences et la réalité qui fonde l'esthétique néolibérale. Les designers de Metahaven déconstruisent l'identité corporatiste moderniste actuelle au profit des valeurs libérales d'un art contestataire et politique (quête de justice, de vrai, ...), et ce en défendant la désobéissance civile sur le net, imprévisible et ubiquitaire. Cette critique prend corps dans des recherches graphiques et des textes, caractéristiques de ce collectif.

Joutes graphiques : renverser le corporatisme actuel

Depuis la fin des années 2000, les designers Vinca Kruk et Daniel van der Velden utilisent le design graphique pour questionner le transfert des technologies numériques dans la quotidienneté. Avant-gardistes, ils mettent à distance les apparences des objets, cherchant à révéler « la puissance de décalage des objets que

l'industrie avance de son propre chef» (Huyghe, 2014, p. 59) en critiquant la communication et la surveillance institutionnelle et industrielle. En 2010, ils publient avec la critique d'art Marina Vishmidt le livre *Uncorporate Identity* (Metahaven, 2010). Cet ouvrage promeut la déconstruction du corporatisme actuel afin d'ouvrir le graphisme à des pratiques perçues par Metahaven comme plus justes et vraies. Selon leur logique, la communication graphique actuelle sert majoritairement les corporations ; son détournement va donc permettre de reconquérir une gouvernance populaire. Affrontant le corporatisme sur le terrain des représentations, les designers de Metahaven font de la déconstruction du logotype une armoirie de combat.

En 2011, ils réalisent de leur propre chef l'identité graphique de Wikileaks à partir du logotype de l'organisation. Les designers estiment que Wikileaks ne peut pas rivaliser avec la transparence communicationnelle d'État en l'absence d'une identité propre. La nouvelle identité est imprimée sur des foulards et des t-shirts. Ils développent un langage graphique oscillant entre glamour (le foulard carré, symbole de l'objet de mode) et expressionnisme visuel : les signes de base sont étirés, malmenés, notamment le « W » de *wiki*. Les couleurs sont saturées, contrastant avec un noir profond. Le foulard de soie permet de jouer sur la transparence des matériaux et l'idée du dévoilement. Le militantisme artistique de Metahaven s'incarne dans un graphisme généreux, faits de superpositions de textures et de matériaux.

Les designers renversent le corporatisme du logo originel par une esthétique chaotique, en vue de renforcer la cohérence identitaire de l'organisation. Mystérieuse et ubiquitaire, la nouvelle identité de Wikileaks colonise les moindres recoins du réel. Ils reprennent la tactique de cette organisation non gouvernementale, consistant, paradoxalement, à abuser de transparence pour se rendre visible. Ce travail leur permet de réfléchir sur le devenir du logotype et du design graphique :

Les logos sont superflus, ennuyeux. L'esthétique moderniste des professionnels de l'architecture et du design les a réduits à des acronymes typographiques noirs et blancs, esthétique qu'ils dénoncent tant que faire se peut. Mais pour les praticiens les moins avant-gardistes, le logo reste incontesté. Il constitue toujours la preuve fondamentale de l'existence d'une organisation (Metahaven, 2015, p. 46)⁷.

Éclatement du glamour et « transparence noire »

Chez Metahaven, la critique du logo corporatiste s'accompagne d'une critique de la surveillance numérique. L'exposition *Black Transparency. The Right to Know in the Age of Mass Surveillance* met en scène les formes actuelles de transparence d'États et d'industriels. Présentée en 2013 au centre d'art Bureau Europa⁸, puis en 2014 à la Future Gallery⁹, l'exposition met en scène l'identité graphique de Wikileaks et des œuvres visuelles critiquant la métaphore trompeuse du *cloud computing*. Les designers présentent des maquettes, des affiches, des entretiens, des vidéos en *found footage*, des chèches troués de différentes couleurs derrière lesquels se devine une vidéo au caractère sensible. Des messages politiques parcourent de grands foulards. Ces messages évoquent la culture populaire du net, notamment la pratique amateur de traduction de mangas. L'un des foulards indique « Prisonniers du nuage. *Scanlation*. Faire du nuage glamour noir une arme¹⁰ ». Ces messages

⁷ « Logos are superfluous, boring thing. The aesthetic vanguard of architecture and graphic-design professionals has reduced them to black-and-white typographical acronyms, and denounces them completely if possible. But for those less embroiled in the tidal movements of modern design, the logo goes unquestioned. It still provides basic proof that an organization exists » [Traduction : Lorène Picard].

⁸ Metahaven, *Black Transparency : the right to know in the age of mass surveillance*, exposition du 7 septembre au 3 novembre 2013, Pays-Bas, Bureau Europa.

⁹ Metahaven, *Black Transparency*, exposition du 20 mars au 19 avril 2014, Berlin, Future Gallery.

¹⁰ « Captives of the Cloud, *Scanlation*, weaponizing the dark glamour of new clouds » [Traduction : Lorène Picard].

nébuleux font écho à trois articles critiques sur l'informatique en nuage que les designers ont rédigés entre 2012 et 2013 pour la revue d'art contemporain *e-flux*, dans lesquels ils défendent Internet comme un espace politique stratégique.

La recherche du beau et du glamour fait partie des valeurs du design corporatiste. En imaginant ce que peut être le glamour de la désobéissance civile, les designers s'opposent à la communication graphique capitaliste. Ce nouveau glamour est populaire et postmoderne, il se matérialise dans des phylactères de bande dessinée, superposés à des personnages de fiction connus du Web, comme le « pedobear¹¹ ». Ils détournent à leur avantage les projets libertariens de construction de territoires maritimes autonomes en présentant une maquette de centre de données flottant. Le bateau transporte des conteneurs où sont inscrits des termes évoquant les combats politiques actuels (« Anonymous », « Tibet ») et des noms d'application d'échange de cryptomonnaie (« BitPocket »). Cette maquette représente la possibilité de détourner les infrastructures de stockage de l'information et les nouvelles technologies monétaires pour renverser la gouvernance des données informatiques, aujourd'hui contrôlée par les États et les industriels.

Cette recherche d'un glamour populaire est revendiquée dans un livre manifeste paru en 2015 (Metahaven, 2015). Elle s'incarne dans la figure du *leaker*, personnifiée dans l'expression de « transparence noire ». La transparence noire est pour les designers la forme de la désobéissance civile, elle retourne et détruit la transparence communicationnelle des politiciens et des industriels. En tant que figure prophétique et cheval de Troie immaîtrisable, elle est aussi une vérité critique et autoritaire, dont le but est de révéler des secrets dissimulés. La transparence noire « ne se contente pas de créer de l'ouverture, de l'ordre et de la clarté ; elle déclenche plutôt le chaos, attisant les courants d'un monde plus sombre et plus mercuriel » (Metahaven, 2015).

Le design du livre, qui mélange les effets graphiques, exprime cette idée de transparence noire : la couverture est trouée, laissant apparaître des images superposées inspirées des codes des magazines de mode. Des aplats de couleurs fluorescentes sont imprimées sur un papier couché satiné. A contrario, le texte est

¹¹ Pedobear est un personnage fictif (un mème Internet) apparu sur le site Web japonais 2channel. Il dénonce la culture sexualisée des animés puis la pédophilie sur le net. Il a été popularisé en 2005 sur le forum de discussion 4chan.

mis en page de manière très sobre, imprimé sur du papier neutre format livre de poche, composé en un seul caractère typographique. Cette sobriété du texte, qui contraste avec la sophistication corporatiste, semble évoquer la voix des citoyens. La « transparence noire », protéiforme, insaisissable et vengeresse, prend forme à travers de nombreux effets graphiques (couleurs sombres et vives, altérations typographiques, recouvrements, voix off) et supports (produits dérivés, sculptures, affiches, vidéos...). En jouant sur la dialectique du voile (Junod, 2011, p. 3), les designers cachent autant qu'ils révèlent, affichant ainsi une quête de transparence métaphysique.

À travers leur « théorie du chaos », l'un des enjeux du travail de Metahaven est donc de se différencier des formes précédentes du graphisme et des pratiques industrielles et politiques qui manœuvrent l'informatique en réseau à des fins éloignées de l'intérêt commun. La critique du *cloud* permet à Metahaven de projeter Internet comme un espace populaire souverain, essentiel au fonctionnement des démocraties occidentales actuelles, revenant ainsi aux utopies contre-culturelles des années 1960-70. La critique leur permet de défendre la production artistique même : pour pouvoir imaginer et innover en art, les designers critiques rendent visible les fins et les moyens de l'art contestataire, toujours distincts de ceux du corporatisme. En créant l'identité du *leaker*, Metahaven renverse l'idée néolibérale de dématérialisation, dessinant une alternative à la transparence communicationnelle d'État.

Bibliographie

- Jean-Denis Bredin, « Secret, transparence et démocratie », *Pouvoirs*, 2001, vol. 97, n° 2, p. 5-15.
- Michel Clouscard, *L'Être et le code : le procès de production d'un ensemble précapitaliste* (1972), Delga, Paris, 2018.
- François Cusset, *Une Histoire (critique) des années 1990 : de la fin de tout au début de quelque chose*, Paris, La Découverte, 2020.
- Jean-Philippe Foegle, « Lanceur d'alerte ou « leaker » ? Réflexions critiques sur les enjeux d'une distinction », *La Revue des droits de l'homme. Revue du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux*, n°10, 21 juin 2016.
- Pierre-Damien Huyghe, « Poussées techniques, conduite de découverte », *À quoi tient le design*, Cherbourg, De l'incidence éditeur, 2014.
- Philippe Junod, « Nouvelles variations sur la transparence », *Appareil*, n°7, 2011.
- Metahaven, « Captives of the Cloud : Part I » [en ligne], *e-flux*, n°37, 2012 ; « Captives of the Cloud : Part II » [en ligne], *e-flux*, n°38, 2012 ; “Captives of the Cloud, Part III : All Tomorrow's Clouds” [en ligne], *e-flux*, n°50, 2013, <https://www.e-flux.com/journal/50/59988/captives-of-the-cloud-part-iii-all-tomorrow-s-clouds/>, (consulté le 15 juillet 2020).
- Metahaven, *Black Transparency : the right to know in the age of mass surveillance*, Londres, Sternberg Press, 2015.
- Vivien Philizot, « Logologie. Ce que logo veut dire », *Graphisme en France, Logos et identités visuelles*, Paris, CNAP, 2017.
- Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012.
- Marina Vishmidt, Metahaven, *Uncorporate identity*, Baden, Suisse, Lars Müller / Jan van Eyck Akademie, 2010.